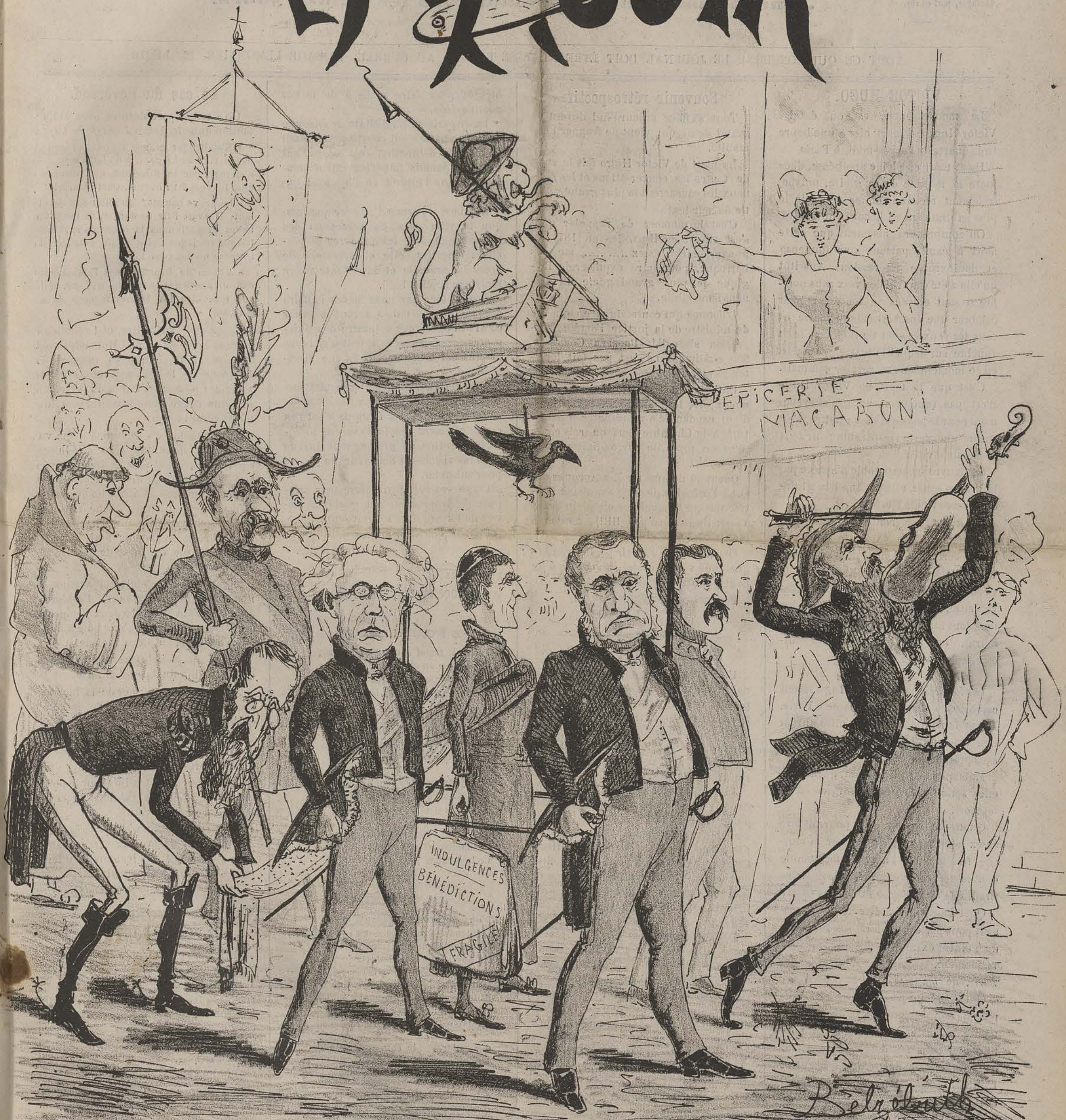


Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12

# LE RASOIR



L'ARRIVÉE PROCHAINE DU NONCE A BRUXELLES  
 Projet de cérémonie inaugurale présenté par le Rasoir.....

Rédacteur en chef:  
A. RIGOBERT.

Abonnements:  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Imprimeur  
J. DAXHELET.  
Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## VICTOR HUGO.

Le monde entier est en deuil : Victor Hugo est mort hier à une heure trois quarts de l'après-midi, à Paris.

Il est mort en pleine apothéose, dans toute la majesté de sa gloire, universellement reconnu comme le génie le plus sublime qui ait honoré l'humanité.

On comprendra aisément que cette mort a causé partout une immense et douloureuse impression. Aussitôt qu'elle a été connue, des voix sans nombre se sont élevées de toute part pour célébrer une aussi grande mémoire et tous les yeux se sont tournés vers le lit funèbre sur lequel l'illustre poète dort en ce moment de son dernier sommeil.

C'est que la mort de Victor Hugo n'est pas seulement un grand événement pour le pays qui l'a vu naître, c'est encore une perte irréparable pour tout le monde civilisé.

Son œuvre incomparable n'honore pas la France seule, elle est aussi la gloire du dix-neuvième siècle.

La génération contemporaine toute entière doit donc porter le deuil du génial écrivain qui vient de disparaître. Toute entière aussi, elle a le droit de s'enorgueillir de tant de pages merveilleuses, qui se sont élevées à une hauteur dont l'histoire des lettres n'a jamais fourni, et ne fournira jamais plus peut-être, aucun exemple.

Les funérailles de Victor Hugo seront célébrées la semaine prochaine à Paris. Il est inutile d'ajouter qu'elles auront lieu avec un éclat et une splendeur sans précédents.

Mais quel que soit leur magnificence elles seront difficilement dignes d'un tel mort.

Quelle fanfare en effet pourrait être assez retentissante pour sonner la marche funèbre de l'homme formidable dont le cerveau engendra les colossales tirades de *Saint-Vallier* et de *Ruy-Blas* ?

Quel char pourrait être assez éblouissant pour porter la glorieuse dépouille du peintre extraordinaire qui traça les majestueux tableaux de *Notre-Dame de Paris*, de *Waterloo* et de la *Convention* ?

Quelle escorte pourrait être assez imposante pour conduire à sa dernière demeure le poète gigantesque qui nous fit défiler dans ses œuvres devant tant de grandioses et de sublimes beautés ? L'aurole resplendissante de l'immortalité et l'admiration enthousiaste de tous les siècles, voilà les seules funérailles dignes d'un tel homme.

A. RIGOBERT.

## Souvenir rétrospectif.

Tout s'efface aujourd'hui devant le grand deuil qui vient de frapper l'humanité.

La mort de Victor Hugo fait le sujet de toutes les conversations et les journaux lui consacrent la plus grande partie de leur texte.

C'est le moment de rappeler qu'il s'est trouvé à Bruxelles en 1871 un gouvernement assez..... mettons baroque, pour faire expulser de Belgique le plus grand génie du dix-neuvième siècle.

L'homme qui contresigna en qualité de ministre de la justice l'arrêté d'expulsion s'appelait PROSPER CORNESSE. Son châtement ne s'est pas fait longtemps attendre.

L'homme qui contresigna en qualité de ministre de la justice l'arrêté d'expulsion s'appelait PROSPER CORNESSE. Son châtement ne s'est pas fait longtemps attendre.

Quant au nommé DE RIBEAUCOURT qui eut à l'occasion de cette expulsion l'outrecuidance de qualifier en plein Sénat Victor Hugo d'*individu* (!!!!!), on n'en a plus jamais entendu parler.

On présume qu'il fait pénitence dans quelque vieux castel, au fond d'un bourg pourri des Flandres.

Pauvres petits pygmées, va !!  
RACAGNAC,

## UNE RUE A PERCER.

Un avis du Collège échevinal publié par la voie des journaux et affiché aux portes des églises Saint-Antoine et Saint-Barthélemy, informe les bons habitants de ces paroisses que le Conseil communal vient d'arrêter un plan pour la modification des alignements de la rue Hors-Château.

Ignore absolument si une modification quelconque aux alignements d'une rue d'aussi respectable largeur était bien indispensable. Mais, puisque nos édiles s'occupent de l'antique Hors-Château, qu'il me soit permis de profiter de l'occasion pour rompre une lance en faveur de la suppression des impasses infectes qui fourmillent dans ces parages.

Dès 1865, différents propriétaires de notre ville offraient à l'administration de céder gratuitement le terrain nécessaire au percement d'une rue qui aurait son origine aux Frères-Célestes pour aboutir à la station de Vivegnis en traversant à mi-côte la colline située derrière la station Centrale, les Mineurs et les rues Hors-Château et Vivegnis.

L'établissement de cette nouvelle voie de communication entraînerait inévitablement à très bref délai la suppression des impasses du Venta, de la Couronne, de l'Ange, du Berger, du Champion, etc., qui disparaîtraient

bientôt pour faire place à de larges aboutissants.

La disparition immédiate de chacune de ces impasses qui constituent autant de foyers d'infection est aujourd'hui plus que jamais impérieusement commandée par l'intérêt de l'hygiène publique.

Aussi est-il permis d'espérer que lorsque la ville sera en possession des monacos que doit lui procurer le prochain emprunt, elle s'empressera de créer la nouvelle et importante artère réclamée depuis 1865.

Je sais bien que pour mener l'affaire à bonne fin, nos édiles auront à lutter contre la résistance opiniâtre des puissantes corporations religieuses qui font le plus bel ornement de la rue Hors-Château.

Mais cette résistance ne saurait constituer un obstacle sérieux.

Les nonnes et les frocards n'ont pas essentiellement besoin d'avoir de somptueux jardins se prolongeant jusque dans les vignes du Seigneur ou autres pour subsister.

On pourra donc poursuivre sans scrupule l'expropriation des quelques mètres de terrain dont ils refuseront d'accorder la cession et tout sera dit.

ZUTALORS.

## Accessoires féminins.

III

### LES NŒUDS DE RUBANS

J'aime le nœud coquettement  
Campé sur un chapeau de femme;  
De la cravate également  
Le nœud mérite qu'on l'acclame;

J'admets le très large ornement  
Tout plein de paillardise infâme  
Faisant voluptueusement  
De la tournure la réclame !

Mais je trouve vraiment affreux,  
A tous les points malencontreux,  
Ce ruban d'une audace insigne

Régnant à l'opposé des reins !  
Mesdames, bannissez sans freins  
Ce laid ruban feuille de vigne !

IV

### LA TOURNURE

D'une construction savante.  
(J'entends — modeste — en son ampleur),  
C'est une illusion charmante;  
Un horizon parfois habléur;

D'un grand désir elle tourmente  
Et bouleverse notre cœur;  
Mais il faut que ce qu'elle vante  
Semble naturel de rondeur;

Car — lorsque la Tournure atteint  
Une proportion sans frein,  
Comme trompeuse on la réproûve;

Son éloquence nous voit sourds  
En nous rappelant que — toujours  
Qui veut trop prouver rien ne prouve !

J. R.

## Le cas du Révérend.

On lisait mardi dernier avec stupéfaction dans le grave *Journal de Liège*

« C'était hier grande fête de curés en la bonne ville de Liège. Il a dû faire bien grand à en juger par le Révérend qui retourna chez lui vers 7 1/2 heures. Quel plumet !

« Le brave homme s'en allait en gesticulant: il avait l'air de danser, de temps en temps il roulait dans la boue; on le remettait sur ses jambes et il allait s'étendre de nouveau un peu plus loin.

« A la fin de bonnes âmes l'emballèrent dans un fiacre qui le ramena au logis. Mais que vont dire les bonnes femmes de paroisse? »

Ce qu'elles vont dire, oh ! astucieux journal des bons curés ? Mais elles vont dire que tout ce que tu racontes là n'est que de la calomnie et qu'il faut vraiment pousser la haine du prêtre au suprême degré pour inventer des histoires aussi impies.

Certainement un révérend a été vu lundi soir dans les rues de Liège « gesticulant, ayant l'air de danser et roulant de temps en temps dans la boue. » Il est même exact que le saint homme s'est réfugié à un moment donné dans une maison particulière pour échapper aux regards indiscrets de la foule et qu'en fin de compte on l'a emballé dans un fiacre.

Mais tout cela c'était uniquement le résultat d'une crampe subite d'estomac ainsi que l'ont constaté deux médecins orthodoxes appelés en toute hâte à donner leurs soins au pieux malade.

Quant au plumet il n'existe que dans l'imagination du *Journal de Liège*.

Nous pouvons affirmer de la façon la plus catégorique que le Révérend en question n'avait pour toute coiffure qu'un tricorne garni uniquement d'un simple ruban noir et ne portant pas le moindre plumet.

La version de la feuille libérale de la place Saint-Lambert est donc fautive à tous égards.

Cette rectification n'ayant d'autre but que l'intérêt de la vérité, nous engageons vivement nos lecteurs à en faire part à leurs amis et connaissances.

RACAGNAC.

## AVIS IMPORTANT.

On demande des médecins, de préférence ayant fait leurs études à l'université de Louvain, à même de prouver scientifiquement qu'une trop forte ingestion de Bourgogne peut amener chez certains organismes de violentes crampes d'estomac, avec complication de titubations, danses, gesticulations, oscillations et culbutes en tout genre.

S'adresser à la Rédaction du *Rasoir* (section des cuites ecclésiastiques) où l'on dira pour qui c'est.

RACAGNAC.

Par ci, par là,

**Échos de l'exposition d'Anvers.** — On annonce l'ouverture prochaine dans la section belge des compartiments Charles-Auguste Desoer et Emile Dupont.

Le premier expose, dit-on, un magnifique stock de livres de prières et le second une superbe collection de billets de confession. Il paraît que ce sera splendide.

\*\*\*

**On voit une paille etc.** — Sous ce titre : « Anvers po-tôt » la *Chronique* publie l'article suivant :

« Un nouveau confrère vient d'apparaître à l'horizon : Anvers s'amuse.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

Mais comme il commence donc d'une manière bizarre !

« L'exposition internationale va faire affluer dans l'enceinte de la ville des arts et du commerce un public sans cesse renouvelé. »

La ville des arts ! C'est bien modeste.

Il eût fallu : « La seule ville des arts. » Ou bien : « La ville des arts par excellence. » Ou bien : « La métropole — ne pas imprimer nécropole — artistique. »

Quand on se met du linge... »

Je comprends que le confrère bruxellois se montre froissé de la petite phrase qu'il reproduit.

Les journalistes des bords de la Senne sont toujours si modestes quand ils parlent de leur capitale !

Et puis, voyez-vous mes enfants, Bruxelles il n'y a qu'à !..

\*\*\*

**Crétinerie.** — Extrait d'une correspondance adressée à la *Gazette de Liège* :

« Nous venons d'être témoins d'un miracle ! Une jeune fille de Montigny-lez-Dens (Hainaut), paralysée, était venue à Lourdes il y a un an portée par les ambulanciers, elle était retournée marchant un peu, mais ses mains étaient restées comme des mains de bois — pour me servir de l'expression de ses compagnons de voyage — on devait ouvrir son panier, lui donner à manger, à boire, comme à un enfant. En sortant de la piscine, à l'heure de l'ANGELUS, elle était guérie.

On l'a conduite processionnellement à la grotte chantant le MAGNIFICAT avec l'enthousiasme qu'on ne voit qu'à Lourdes.

Puis tous nous avons été admis à serror cette main, morte depuis 8 ans et qui aujourd'hui nous rendait pression pour pression. La miraculeuse était radieuse, les pèlerins pleuraient de joie. »

C'est excessivement touchant et j'en pleure moi-même comme un veau.

Je trouve seulement très drôle que les calotins qui ont toujours été si partisans de main-morte éprouvent de tels accès de joie lorsqu'une main morte redevient vivante.

Il est vrai que puisqu'il s'agit d'un miracle !

\*\*\*

**A Venloo.** — Les magistrats municipaux de Venloo, petite ville du Limbourg hollandais, viennent d'édicter un nouveau règlement de police.

Ce factum composé de 354 articles renferme entr'autres les dispositions suivantes :

« Les enfants au dessous de six ans ne peuvent plus se trouver dans les rues après le coucher du soleil à moins d'être conduits.

« Il est défendu de s'asseoir sur la rue après le coucher du soleil.

« Les enfants au dessous de 14 ans ne peuvent pas se montrer dans la rue avec des allumettes phosphoriques etc. etc. Il leur est interdit de fumer sur la voie publique. »

Les sentiments qui ont inspiré les municipaux néerlandais sont sans doute des plus louables, mais il faut bien avouer que ces braves gens entendent d'une singulière façon la liberté individuelle.

**Le voilà Ah! Ah! Ah.** — L'*Étoile Belge* de dimanche dernier, publie l'importante nouvelle que voici :

« Une dépêche de Rome annonce que le nouveau nonce de Bruxelles a reçu l'ordre du Pape de venir immédiatement prendre possession de son poste et qu'il sera porteur d'une lettre du Pape au Roi des Belges. »

L'excellent Saint-Père ! Il nous envoie le nonce tout juste quelques jours avant la Trinité.

Il aura probablement voulu empêcher que l'on chante dans les rues de Bruxelles :

« Là Trinité se passe  
Le Nonce n'arrive pas. »

Une fameuse perte pour la littérature nationale ! Quoi ?

\*\*\*

**Mystère.** — Je découpe ce qui suit du feuilleton des pétitions adressées à la Chambre :

« Des habitants de Maldegheem demandent l'institution d'un cours de principes généraux de droit pénal et de procédure pénale en langue néerlandaise dans les universités de l'État.

« Même demande du sieur Peter Benoit, à Anvers. »

Pourquoi diable, Peter Benoit intervient-il ici ?

Je comprendrais à la rigueur que l'éminent compositeur Anversois demandât par exemple à la Chambre de décréter une gamme flamande obligatoire.

Mais je ne saisis absolument pas ce qui le pousse à s'associer aux intelligents habitants de Maldegheem pour réclamer l'institution d'un cours de droit pénal en langue néerlandaise, dans les deux universités de Gand et de Liège.

Mon Dieu ! que Peter Benoit s'occupe de musique et qu'il laisse le droit pénal aux procureurs et aux naturels de Maldegheem !

\*\*\*

**Au Congo.** — Un drôle de gouvernement ce sera le gouvernement du Congo.

Non seulement le souverain du nouvel état continuera à résider en son château royal de Laeken, mais encore tous les ministres qu'il s'adjointra pour gouverner son royaume africain devront avoir leur résidence à Bruxelles.

A ce compte là je suppose qu'il ne va pas manquer d'amateurs pour briguer les portefeuilles exotiques actuellement vacants.

Mais que vont dire de tout cela les nouveaux sujets de Léopold II ?

\*\*\*

**Toujours la 4<sup>me</sup> page.** — Une annonce de l'*Étoile Belge* :

« Cuir. — Jeune homme, très bonne famille, au courant article, demande place surnuméraire pour s'approfondir. Écrire L. D. 8. Office de publicité. »

Être de très bonne famille et vouloir s'approfondir dans les cuirs ; vrai, c'est une drôle d'idée !

Pour ma part j'aimerais toujours mieux de m'approfondir dans un bon duvet de plumes.

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

La représentation de *La Cantinière* donnée lundi par les artistes du Théâtre des Nouveautés de Paris avait attiré chambre complète. On s'est amusé et on a ri comme jamais.

C'est que Brasseur a été inimitable sous ses traits de vieux cantinier *Babylas*, Berthelier cocasse et entraînant au possible dans le rôle de l'adjudant *Rastagnac*, Brasseur fils absolument impayable dans le costume de l'amoureux benêt *Pepinet*.

Du côté des dames aussi succès complet. M<sup>me</sup> J. Darcout a rendu à la perfection le rôle important de *Victoire*, la vertueuse mais jalouse cantinière épouse du vieux *Ba-*

*bylas*, M<sup>lle</sup> Mily-Meyer a été charmante sous les traits de l'ingénue *Nichette*, enfin M<sup>lle</sup> Descorval a déployé une verve de tous les diables dans le rôle malheureusement trop court d'*Aleindora*.

Espérons que la troupe de M. Brasseur nous reviendra encore cet été et que nous aurons bientôt l'occasion de l'applaudir dans le *Château de Tire-Larigot* qu'elle joue en ce moment avec un énorme succès à Bruxelles.

En attendant on nous annonce pour dimanche et lundi deux représentations du *Moutier de Saint Guignolet*, opérette en 3 actes, données par la troupe du Théâtre des Galeries St-Hubert.

Il ne peut manquer d'y avoir foule.

X.

Echos.

L'autre soir, en sortant de sa taverne ou par parenthèse il avait avalé force litres. Z... bouscule un mendiant sur le trottoir.

« Faites donc attention ! s'écrie le pauvre diable. Je suis aveugle !... »

« Hum ! maugrée Z... si ce n'est pas chercher les accidents ! Un aveugle sortir la nuit !... »

+

Une dame est en train de traverser le boulevard en se retroussant jusqu'à..... l'invraisemblance.

Un monsieur, qui la suit, s'écrie avec admiration :

« Sacrebleu ! la belle jambe ! »

La dame se retourne, et se retroussant encore d'avantage, si faire se peut :

« Oh ! monsieur, j'en ai deux !... Voici l'autre !... »

+

Un pschuteux est en train d'essayer des bottines chez un cordonnier.

Il fourre son pied dans une.

« Combien ? »

« Trente francs. »

« C'est joliment cher ! »

« Oh ! monsieur, pour le veau qui entre dedans.... »

+

Calino vient d'entrer au collège. Les élèves sortent dans la cour pour jouer ; Calino se promène seul dans un coin, évitant ses bruyants camarades :

« Pourquoi ne t'amuses-tu pas comme nous ? dit un vieux.

« Pas si bête, répond Calino ; si je m'amuse, je trouverais la récréation trop courte. »

+

A New-York. Le père Jacobson rencontre son fils dans la cinquième avenue.

— Ah ! vous voilà, Ernest ; quel diable de cigare fumez-vous ? Vous êtes fou de fumer des cigares aussi grands et aussi chers !

— Ils coûtent quatre-vingt-centimes.

— Oh ! c'est honteux. Moi, je ne fume que des cigares à deux sous.

— Si j'avais autant d'enfants que vous, je ne fumerais pas du tout.

+

Chez le juge d'instruction :

L'assassin. — C'est bien dans la nuit du 18 que nous avons commis le crime.

Le juge. — Nous ? Vous étiez donc plusieurs ?

L'assassin. — Non, Monsieur le juge.

Le juge. — Alors pourquoi dites-vous : nous ?

L'assassin. — Un homme prévenu en vaut deux.

+

A la porte d'un café.

Un consommateur, chauve comme un genou, appelle le garçon :

— Voyez donc, dit-il, c'est dégoûtant, il y a un cheveu dans le bock que vous venez de m'apporter !

— En effet, répond le garçon d'un ton digne et convaincu, ce doit être embêtant pour monsieur, car il est sûr que ce n'est pas un des siens.

CASINO GRÉTRY

(Propriété Wéry)

DIMANCHE 24 MAI 1885

à 7 heures du soir

CONFÉRENCE

par M. Léon Furnémont, avocat à Bruxelles.

SUJET :

LES RÉFORMES OUVRIÈRES ET DÉMOCRATIQUES suivie d'un

GRAND CONCERT

Organisé par l'Union démocratique et la Jeunesse libérale de Liège, avec le bienveillant concours de M<sup>me</sup> Marie STABART, cantatrice ; de MM. COFFETTE, FURNÉMONT, DOLLINGEN, amateurs distingués, et de M. PRAILLET, pianiste.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. CHAUMONT.

2. *Les Petits Enfants*, romance par M. GOFFETTE. . . . Jos. DEMOULIN

3. *Ça ne presse pas*, chansonnette dite par M. FURNÉMONT. . . FAURE

4. *Santa Maria*, air chanté par M<sup>me</sup> STABART

5. *Derrière l'Omnibus*, par M. DOLLINGEN.

DEUXIÈME PARTIE

1. *Les Myrthes sont Flétries*, romance par M. GOFFETTE.

2. *Les Bretelles d'Oscar*, chansonnette dite par M. FURNÉMONT.

3. *L'Oiseau dans l'Eglise*, romance par M<sup>me</sup> STABART.

4. *Fricotin, garçon d'honneur*, par M. DOLLINGEN.

Immédiatement après, à 10 heures  
**BAL A GRAND ORCHESTRE**  
Sous la direction de M. CHAUMONT.

PRIX D'ENTRÉE

Réservées, 2 fr. ; Premières, 1 fr. ; Galeries, 50 cent.

Théâtre Royal.

Bur. à 7 1/2 h. . . . . Rid. à 8 h.

DIMANCHE ET LUNDI 24 ET 25 MAI.  
Représentations de la troupe du Théâtre des Galeries St-Hubert de Bruxelles.

**LE MOUTIER DE ST-GUIGNOLET**  
Opérette en 3 actes, le grand succès du jour.

Librairie A.-N. LEBÈGUE et C<sup>o</sup>,  
46, rue de la Madeleine, Bruxelles.

EDITION ARTISTIQUE ET POPULAIRE  
SOUSCRIPTION NATIONALE  
AUX ŒUVRES ILLUSTRÉES

HENRI CONSCIENCE

traduction française, en format in-8<sup>o</sup>  
à deux colonnes

en 100 séries de 40 pages avec cinq gravures chacune

au prix de 50 CENTIMES la série

Il paraît une série par semaine depuis le 1<sup>er</sup> Novembre.

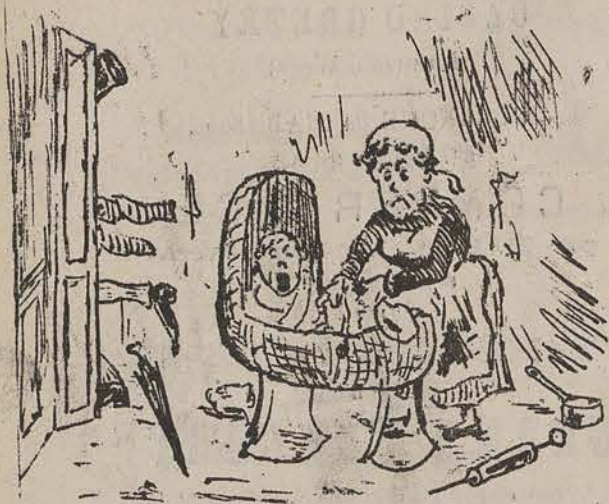
On souscrit chez les Éditeurs à Bruxelles, 46, rue de la Madeleine et chez les principaux Libraires.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE  
ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

# LES PREMIÈRES DE LA VIE.



La première dent



La première culotte.



La première pipe



La première farce.



La première cuite.



Le premier amour.



La première danse



Le premier enfant (tout le portrait de son père.)



La première boiserie.



Le premier coup de canif.



Les premières armes



Le premier galon.

## UNE FÊTE ECCLESIASTIQUE.



— LE MATIN —  
EN PUBLIC



L'APRÈS-MIDI  
A huis clos.



Le soir.  
le retour au foyer.  
Crampes violentes d'estomac